

MÉMOIRES DE JARDIN

Odette G.



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

Odette G., 82 ans
Bletterans, le 19 mai 2016



J'ai habité 13 ans à Morteau, 13 ans à Bletterans, et puis on est venu vivre à Ruffey à la retraite.

A Morteau, j'ai fait un peu de jardin, mais ça poussait pas tellement. On avait 27 ares de terrain. Tout n'était pas cultivé. Mon mari avait planté une ligne de vigne. C'était du raisin à vin qu'on mangeait comme ça. Mon mari retournait la terre et moi, je semais. On avait tout. On faisait nos pommes de terre. On avait des choux, de la salade, des haricots. Les pommes de terre, on ne les plantait pas toujours à la même place. On mettait ce qui pousse en dedans, et puis l'année d'après ce qui pousse en dehors.

Pour les patates, y'avait la BF15, en primeur, et la sirtema. On avait des tomates. Des olivettes, de la marmande... Quand il fallait faire les conserves de tomates, de haricots, la ratatouille, on s'y mettait les deux. On ne cultivait pas d'aubergines, on allait les acheter. Sinon, on achetait pas beaucoup de légumes.

On trouvait une grosse différence entre nos légumes et ceux qu'on trouvait dans le commerce. La salade, surtout. Nous, on faisait surtout de la batavia (on aimait les salades croquantes), et puis des endives et de la scarole. Les endives, on récoltait les racines au jardin et on les mettait dans une lessiveuse remplie de terre et on les laissait dans le noir, à la cave. Nos batavias faisaient de belles pommes bien blanches.

A Ruffey, on avait une bonne terre, pas argileuse. Enfin, c'était pas moi qui la retournait. On avait ce qu'il fallait (un petit motoculteur), mais mon mari préférait faire à la bêche. On y allait tous les jours... Il le faut, si on ne veut pas que l'herbe envahisse !

J'aimais récolter. C'était un plaisir. C'était mon mari qui s'en occupait mais j'aimais y aller de temps en temps. Et puis j'avais mes fleurs. J'aimais bien les reine-marguerite et puis, on faisait nos chrysanthèmes. Y'avait moitié jardin et moitié foin, alors les papillons avaient de quoi faire.

Mon mari fauchait à la motofaucheuse pour les lapins. On avait des lapins, des poules et des pigeons.

Les moutons sont venus quand mon mari est mort. On a tout supprimé le jardin. C'était eux qui tondaient la pelouse. Hors saison, les poules avaient accès au jardin. On faisait du compost avec les mauvaises herbes... Les épluchures, on les donnait aux poules.

On avait des pommiers, des pruniers, des poiriers et des cerisiers ; des cœur de pigeon. De la golden, et de la Boskoop. Elle était bonne mais on n'en avait pas beaucoup. Les poires, c'étaient des williams. Je faisais de la confiture, de la compote.

J'avais de la ciboulette, du thym... c'est pas bien bon en tisane. En autre herbes, on disait la chartreuse, mais c'était de la tanaïsie. Je faisais de la liqueur de cerise, aussi.

On ne cultivait pas de fèves mais des haricots, c'était des Soissons à rames blancs. Et des haricots en grains. On les triait à la main. Le petit pois, c'était le « roi des conserves ». On cultivait des choux frisés, et pas tellement de choux à choucroutes. Pour faire la choucroute, il faut être équipé !

Quand on a tout, on apprécie mais c'est quand on a plus qu'on se dit qu'on avait des bonnes choses.

Dans les supermarchés, vaut mieux acheter quand ça vient de France, au moins. Ma foi, le bio, c'est bien mais je ne sais pas... Moi maintenant, je ne suis plus en relation avec les agriculteurs et tout le fourbi ! Ma foi, ceux qui veulent, ils essayent. Ceux qui ont utilisé la chimie voulaient le rendement. Peut-être qu'ils n'étaient pas conscients des dégâts. Sur les tomates qui poussent hors sol, c'est pas bien normal mais ma foi, les gens font ce qu'ils veulent.

Je me souviens qu'au printemps, mon mari mettait un engrais « coup de fouet » et après c'était terminé. Il faisait du purin d'ortie. Ça sentait mauvais. On utilisait le fumier de nos bêtes, et mon mari traitait la vigne et les tomates à la bouillie bordelaise.

L'hiver, on mettait du tournesol pour les mésanges. Ici, les écureuils sont tellement pas sauvages qu'il y en a un qui s'est fait bouffer par un chat...

J'ai trois enfants. Ils font tous du jardin. Et cinq petits enfants, eux aussi, ils aiment. Ils font chez leurs parents. Mes parents étaient cultivateurs. Alors, on a toujours fait du jardin. C'est quelque chose qu'ils nous ont transmis.

On faisait attention à la lune, pour les semis. On avait le calendrier des postes. J'ai appris en voyant mes parents faire. Au jardin, on passe des bons moments... Et puis, ça apprend la patience, la saisonnalité... On est obligé d'attendre, de patienter et puis de prendre soin, parce que sinon rien ne pousse.

